

hibition sera le grand centre d'attraction. Plusieurs des grands propriétaires et agriculteurs ont été attirés à Paris par la renommée de l'exhibition splendide d'animaux assemblés pour la première fois.—*Edinburgh Paper.*

—:—

**GUANO POUR LES PRAIRIES.**— Nous avons dernièrement conversé avec deux messieurs, tous deux hommes pratiques et d'observation critique, qui nous ont dit qu'ils ont des prairies, rapportant de bonnes récoltes, qui ont été engraisées il y a cinq, six et sept ans, avec du guano, et qui n'ont reçu que peu ou point d'engrais depuis. Si tel devrait être le résultat général, nous pourrions amené nos fermes à un degré de fertilité étonnant, parceque le tiers ou la moitié de la terre labourable mise en prairie avec du guano, et produisant une récolte complète pendant plusieurs années successives, nous mettrait en état d'approprier tout l'engrais de la ferme aux récoltes houées. Ceci engraisserait beaucoup la terre, et mettrait la terre en une condition à produire de grandes récoltes d'herbe sans une autre application de guano. Mais nous avons besoin de plus amples expériences, et d'éprouver le guano dans son vrai mérite, en mettant la terre en prairie sans une particule d'aucun autre engrais.—*F. E. Farmer.*

On a toujours trouvé que le guano appliqué de cette manière rapportait un grand profit; et si on ajoutait de la matière végétale avec du compost de tourbe ou d'herbages de temps à autre, on n'aurait pas besoin de craindre de gêner la terre. Quand les fermes ont été épuisées par une négligence constante des engrais d'animaux, le guano et la matière végétale sont précisément ce qu'il faut pour restituer leur fertilité. On peut rendre le terrain végétal par des composts ou en labourant une récolte de trèfle, etc. On peut acheter du guano à moins que l'on ne puisse se procurer assez d'urine, qui chimiquement est presque semblable au guano.

—:—

### Rapport Agricole, Mai.

Il est très satisfaisant pour moi de pouvoir, dans mon premier Rapport Agricole pour cette année, féliciter les cultivateurs sur le commentement favorable du printemps, succédant à un hiver rigoureux. Depuis le milieu d'Avril la terre a généralement été en bonne condition pour les opérations Agricoles, partout où il lui a été fait justice l'automne dernier, quant au labour et à l'égouttage—et sur les sols bien cultivés, on doit avoir commencé à semer aussitôt à pres le milieu d'Avril. Le neige est partie cette année sans produire aucune inondation et la terre bien égouttée a bientôt été assez sèche pour être ensemencée, et il n'y a presque pas eu de pluie jusqu'au 9 du courant. Les prairies est les parturages n'ont pas souffert de dommage comme l'année dernière ;

Mais les terres ensemencées le printemps dernier n'ont pas très bien réussi en conséquence de la sécheresse de l'année dernière ; et dans plusieurs cas par la pesanteur des récoltes de grain, où la terre était très fertile, le jeune trèfle et le mil furent détruits par le défaut d'espace et d'air. Le printemps a été froid et sec, et partant favorable à la semaille et à la plantation, qui doivent maintenant être dans un état bien avancé, à l'exception du blé, qui, afin d'éviter les ravages de la mouche, est généralement semé dans la dernière semaine de Mai ou le première semaine de Juin. Cette année, néanmoins quelques cultivateurs, se sont aventurés à semer doublé de bonne heure, quand ils en ont eu l'occasion en Avril ; mais le temps a été si frais, que les jeunes plantes n'ont pas encore fait de grands progrès, et si le blé semé de bonne heure n'épue pas avant le 1er de Juillet, il sera probablement plus ou moins endommagé par la mouche à blé. Avec tout le dommage à appréhender de cet insecte, je me hasarderais à semer de bonne heure, pourvu que je pusse le faire vers le 15 ou le 20 d'Avril, comme je l'ai fait très souvent pendant plusieurs années quand je suis arrivé en Canada. Il paraîtrait que, depuis le 20 années dernières le temps de la semaille n'a pas commencé aussi à bonne heure que les 18 années précédentes. Dans la première période, j'ai souvent semé du blé du 1er au 15 Avril, et on considèrerait qu'il était semé très tard s'il était semé après le 1er de Mai. Mais à lors, il est vrai, nous avions des variétés de blé aux quelles il ne fallait que quatre mois du temps de la semaille pour mûrir. Maintenant nous avons des variétés qui mûrissent en trois mois du temps de la semaille, ou nous abandonnerions le culture du blé. Il faut, nécessairement, que notre climat soit très favorable, puisque trois mois après la semaille, nous pouvons récolter une très bonne moisson, produisant de trois à quatre boisseaux de bon grain, ou de 24 à 32 minots par acre, ce que des cultivateurs, à ma connaissance, ont récolté ici, par une bonne culture et une bonne tenue ; et si un cultivateur peut le faire, qu'est ce qui peut empêcher les autres de le faire ? Pour obtenir des résultats favorables en agriculture, chaque acte d'économie agricole doit être bien fait, de la bonne manière et en temps convenable ; et afin de pouvoir accomplir ceci, les meilleurs instruments, les graines les meilleures et les plus nettes, une expérience saine pratique dans l'art de l'Agriculture, et une attention personnelle, sont actuellement nécessaires—et sans toutes ces qualités combinées, et en action, nous n'avons pas besoin d'attendre de grands produits de nos terres. Je n'ai pas suffisamment eu occasion ce printemps de voir quel progrès a été fait dans la semaille et la plantation, mais je sais qu'il y a eu un temps favorable pour ces deux opérations, où il a été fait justice à la terre l'automne dernier ; et à cette période avancée les travaux du printemps doivent être bien avancés, chez tous les agri-

culteurs qui désirent "bien faire l'ouvrage, de la bonne manière, et en temps convenable." Les pois, fèves, avoine, orge, blé d'Inde, vesces, patates, carottes, panais, betteraves champêtres, peuvent tous être semés du moment que la terre est en bonne condition. Il n'y a pas de dommage à appréhender à semer toutes ces récoltes aussitôt que le sol est en état de recevoir la graine. Quand le sol est en bon état de préparation avant la semaille, et bien égoutté après la semaille, l'agriculteur a fait sa part jusque là, et il peut avec confiance espérer des résultats favorables ; mais il ne doit pas cesser son attention, ou négliger la culture subséquente et le sarclage nécessaires, jusqu'à ce que les récoltes soient mures. Ce sera avantageux pour ces cultivateurs qui ont profité du temps sec pour semer et planter tout qu'ils ce pouvaient, avant le dernier changement à la pluie. A cette période du printemps, il est tout-à-fait nécessaire que la plus grande partie des travaux soit finie, et que nous n'ayions seulement que le blé à semer. Dans nos courtes saisons, la graine doit être mise dans le sol aussitôt qu'il est possible et expédient de le faire. En préparant le blé pour la semaille, la graine doit être trempée dans une saumure forte de sel et d'eau, le grain souvent brassé, et les graines légères ôtées. Après avoir trempé quelques heures, on peut ôter le blé de la saumure, et le sécher avec de la chaux, du plâtre ou de la cendre de bois avant la semaille. La graine de trèfle et d'herbe doit être semée après que le blé a eu le premier hersage, et on doit aussi herser ces graines avec une herse légère. Si l'on applique du guano on considère que c'est un bon plan de le herser avec le blé. La quantité doit être d'environ deux qts. à l'acre, mêlés avant avec une double quantité de sel, si on peut s'en procurer à bon marché. Si on ne peut pas avoir du sel, on peut y substituer de la cendre de bois. Cette application serait un peu dispendieuse ici ; mais si la terre est suffisamment fertile, il n'y pas de nécessité d'appliquer du guano. Semer du blé, néanmoins, où il n'y a pas une fertilité suffisante dans le sol pour produire une bonne récolte, est une pratique peu avantageuse. Dans un bon système d'agriculture, on n'essaie pas à produire des récoltes, si la terre n'est pas en état convenable de préparation pour produire une bonne récolte ; et le plutôt nous adopterons la même règle générale, le mieux ce sera pour nous. On applique jusqu'à 10 à 20 tonneaux de fumier de cour de ferme, et de 2 à 4 qts de guano, à l'acre de terre pour les récoltes de racines en Angleterre, et souvent un demi tonneau de guano, sans autre engrais, à l'acre pour les patates. Le guano ne produit pas grand effet quand son application est suivie d'une sécheresse, et c'est pourquoi, en engraisant à la surface les récoltes cultivées, ou les prairies, il doit être, s'il est possible, appliqué pendant la pluie, ou immédiatement avant. Il est, néanmoins, presque inutile d'appliquer du guano aux récoltes où la terre n'est pas proprement cultivée et nettoyée,